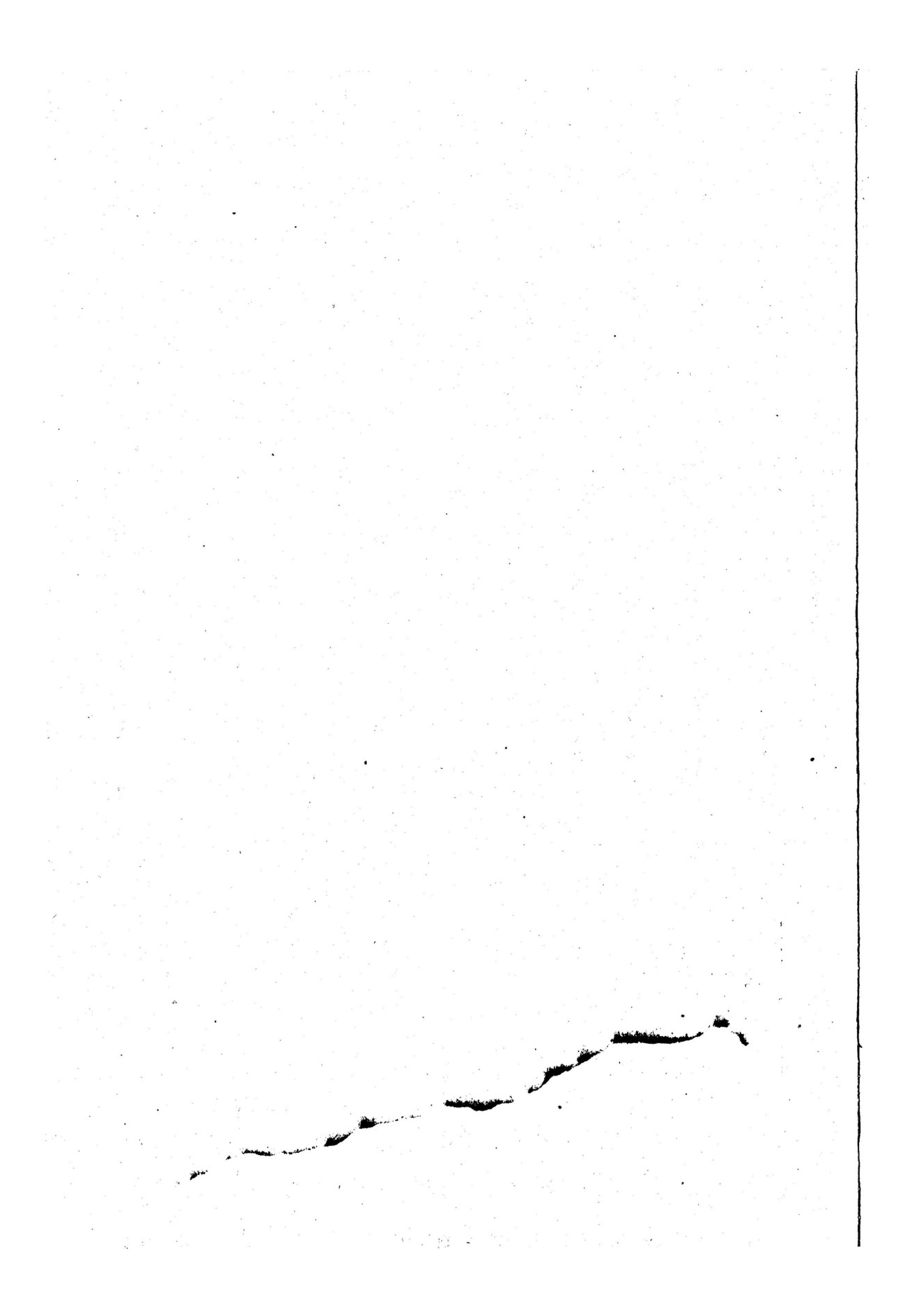
BULLETIN INTERNATIONAL DE L'ÉTOILE

JUIN 1930 N° 9



KRISHNAMURTI PARLANT A ADYAR, MADRAS (INDES) (Hiver 1929-1930)



BULLETIN INTERNATIONAL DE L'ETOILE
N° 9. JUIN 1930.

SOMMAIRE

TRADUCTION DE L'ÉDITION ANGLAISE.
ÉDITEUR : Mme Z. BLECH, 21, AVENUE MONTAIGNE, PARIS-8e.
TOUTES LES SOUSCRIPTIONS ET ENVOIS DE FONDS DOIVENT ÊTRE FAITS A CE NOM ET A CETTE ADRESSE.
(CHÈQUES POSTAUX : PARIS : 1398-70).
ABONNEMENT : VINGT-CINQ FRANCS (25 FR.) POUR LA FRANCE; TRENTE FRANCS (30 FR.) POUR L'ÉTRANGER.
L'ABONNEMENT PART DU NUMÉRO D'OCTOBRE ET COMPORTE 10 NUMÉROS DANS L'ANNÉE.
PRIX DE CE NUMÉRO : 3 FR. 50.
ÉDITEURS DE L'ÉDITION ANGLAISE :
LADY EMILY LUTYENS ET D. RAJAGOPAL.

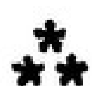
PUBLIÉ PAR THE STAR PUBLISHING TRUST,
A EERDE, OMMEN (HOLLANDE).

PROGRAMME DES EDITEURS

Publier les rapports authentiques des conférences et entretiens de Krishnamurti.

Présenter le point de vue de Krishnamurti sur la vie, et à la lumière de ce point de vue, examiner les différents aspects de la pensée contemporaine.

Donner un rapport des activités de Krishnamurti.



Les éditeurs n'assument aucune responsabilité pour les opinions exprimées dans les articles signés de leurs auteurs.

De plus, Krishnamurti désire faire bien comprendre qu'il ne peut être tenu responsable des articles se réclamant de ses écrits ou paroles s'ils ne sont pas signés de lui.

Les poèmes et articles publiés dans cette revue sont strictement « copyright » et ne peuvent être réimprimés ou traduits sans autorisation des éditeurs.

Je suis mille yeux, remplis de mille visions,
Je suis mille cœurs, remplis de mille amours.

Je suis comme la mer, qui reçoit
Des rivières limpides et des fleuves souillés
Et n'en a cure.

Pour moi, pas de Dieu dont les croyances m'occupent,
Pour moi, pas de dogmes dont les chaînes me lient,
Pour moi, pas de religion dont les terreurs m'oppressent,
Pour moi, pas de royaume dont la pompe me séduise.

Le lac de montagne est profond,
Les eaux de la fontaine sont claires,
Et mon amour est la source cachée des choses.

Ah! viens avec moi.
Prends mon amour,
Et puisses-tu, comme le lotus
Qui naît de la fraîcheur du soir,
Trouver ce que ton cœur désire!

Le parfum du jasmin embaume l'air nocturne,
Et du fond de la forêt
Vient l'appel du jour qui meurt.
Les ombres qui s'éveillent dérangent la lune paisible.

La vie que j'aime est une pure lumière,
L'atteindre, c'est trouver la parfaite liberté.

J. KRISHNAMURTI.

*

RÉUNION D'HIVER, A ADYAR

CAUSERIES DE KRISHNAMURTI

II

Avant de répondre aux questions, je voudrais faire une ou deux remarques préliminaires. Pour comprendre parfaitement une chose, il faut que vous appliquiez votre esprit tout entier. Il ne faut pas qu'une certaine partie de votre intelligence fonctionne dans une direction tandis qu'une autre partie s'efforce de comprendre dans une autre. Une partie de votre esprit ignore généralement ce que l'autre veut, parce que vos craintes, vos désirs, vous empêchent d'examiner et d'analyser soigneusement. Cette disposition habituelle de l'esprit, dont vous ne vous rendez pas compte, doit disparaître. Un médecin qui veut guérir une maladie chronique doit atteindre la racine même du mal et l'arracher. Mais, s'il laisse dans le corps le germe de la maladie, elle réapparaîtra toujours.

De même, si vous voulez comprendre, il faut donner à cette compréhension votre esprit tout entier. Cela veut dire que, tout entier, votre esprit doit être mécontent de tout ce qu'il a lui-même créé. Car, en définitive, toute chose est une création de l'esprit; vous ne pouvez laisser un coin de votre esprit sans l'explorer, l'examiner. Pour vous rendre compte si ce que je vous dis est vrai ou faux — ce qui est une question purement individuelle — il faut appliquer votre esprit tout entier à cet examen, et ne pas en réserver une partie comme un sanctuaire dans lequel vous pouvez vous abriter. Dans votre esprit il ne doit y avoir ni coins secrets, ni sanctuaires cachés que vous craignez d'analyser. Pour moi, exercer son jugement, c'est consacrer son esprit tout entier, sans réserve. Si vous essayez de porter votre attention dans une direction,

mais que vous soyez encore inattentif dans une autre, vous ne découvrirez pas la vraie harmonie qui est la vie.

Votre vie individuelle doit fonctionner généreusement, harmonieusement, dans tout ce qu'elle fait. Vous ne pouvez diviser la vie en obscurité et lumière; il en est de même pour l'esprit.

Si vous voulez comprendre un sujet, une idée nouvelle ou ancienne, il ne faut pas avoir de divisions dans l'esprit. Cela paraît facile. Mais il faut un ardent courage pour briser la barrière qui s'élève entre le désir de chercher, d'être heureux, d'approfondir chaque expérience, et la crainte qui a besoin de confort, qui fait naître les sanctuaires, les coins sombres.

Je ne veux pas faire une causerie théorique. Ce que je dis, je le vis, personnellement, individuellement, et si vous n'avez pas aussi l'intention de le vivre, n'écoutez pas. Ce que nous devons faire, c'est nous changer. Un de mes amis me disait hier : « Pensez-vous que toutes les personnes qui vous écoutent aient réellement envie d'être heureuses, d'être libérées? » Je répondis : « Je crains que non; il peut y en avoir une ou deux, ou trois ou quatre ». Alors il me demanda : « Pourquoi donc parlez-vous? »

« Parce que j'en puis trouver une ou deux qui seront comme une flamme qui brûlera, détruira tout ce qui n'est pas essentiel, toutes les choses laides qui les entourent. »

C'est pourquoi il n'est pas bon de ne faire qu'écouter, tandis qu'une partie de l'esprit fonctionne dans son état de distraction habituelle, et que l'autre cherche à comprendre. Vous ne réussirez pas à courir si vous avez une jambe soigneusement bandée et l'autre libre; si vous voulez courir, il faut arracher le bandage, rejeter les béquilles et courir le risque. Le bonheur, la libération, la plus haute forme de la spiritualité sera la conquête du plus agile, c'est-à-dire de l'homme qui agit, qui fonctionne le plus généreusement, le plus harmonieusement dans la vie.

Ce que nous essayons de faire, c'est de mettre la théorie en pratique. Les théories n'ont pas de valeur par elles-mêmes, et l'homme qui met en pratique une théorie qui l'intéresse s'élève au sommet de la compréhension. La difficulté pour la majorité des gens, c'est qu'ils ont besoin qu'un autre remplisse leur esprit. Ils ne luttent pas, ils ne s'attaquent pas aux idées, et ne les traduisent pas eux-mêmes en actes, ne les vivent pas. Si vous voulez apprendre la musique, vous allez trouver un musicien et, de tout votre cœur vous cherchez à comprendre ce qu'il vous enseigne. Si vous demandez à un violoniste de vous enseigner la peinture, vous n'apprendrez rien; il faut vous adresser à un maître de la peinture. De même, si vous voulez atteindre la spiritualité, il faut aller vers l'homme spirituel, vers les idées spirituelles; et la spiritualité, à mon point de vue, consiste à rendre l'homme totalement, entièrement libre.

En répondant à ces questions, je ne puis, naturellement, résoudre vos problèmes. Si je le faisais, je ne vous aiderais pas. La solution de tous vos problèmes est au dedans de vous-même. Tout ce que je puis faire, c'est de vous aider et de vous encourager à trouver par vous-mêmes. N'attendez pas, je vous en prie, une solution au problème immédiat. Un sage docteur ne s'occupe pas seulement des symptômes; il veut connaître la cause de la maladie, et si le malade insiste pour qu'on ne guérisse que les symptômes, un sage docteur ne s'occupera pas de lui. De même, je veux m'occuper de la cause de la douleur, de la cause de la limitation.

Pour moi, d'une manière fondamentale, la spiritualité est la libération, et de ce point de vue seulement puis-je répondre, non du point de vue immédiat; c'est-à-dire que si vous voulez comprendre et avoir une véritable perspective de la vie, vous devez vous retirer impersonnellement du tout, et de là examiner le tout. Si vous habitez une vallée, et que vous vouliez contempler le sommet de la montagne, il vous faut aller à

une grande distance pour en avoir une vue totale. Vous ne pouvez espérer voir le sommet de la montagne pendant que vous vivez dans son ombre, et c'est pourtant ce que tout le monde essaye de faire : résoudre les difficultés de la vie du point de vue de l'immédiat. Pour résoudre un problème, et surtout le problème de la vie, de la douleur, de la souffrance, des peines, des limitations, il faut voir l'aboutissement et centrer votre point de vue sur ce qui constitue la réalisation, l'épanouissement de la vie, et essayer, de ce point de vue, de résoudre vos problèmes.

QUESTION. — Vous avez dit hier que la vérité n'a pas d'aspect; pensez-vous alors que formuler la vérité, ce n'est qu'une pure opération de l'esprit?

KRISHNAMURTI. — Oui. Pour moi la vérité est la vie; la vie qui est harmonieuse, riche et pleine, qui fonctionne librement en ce monde. Cette vie est le tout. Un cercle n'a pas plusieurs aspects; si un homme se trouve placé d'un côté et ne désire pas voir le tout, cet aspect limité lui apparaît comme le tout; cette limitation étroite, cette portion de cercle devient pour lui l'aspect total de la vérité. Ce n'est pas la vérité, mais seulement une limitation de la vérité; et pour comprendre le tout, il faut avoir la totale expérience de la vérité qui est le Soi. La vérité n'est pas cachée quelque part, à l'écart de la vie. Pour moi, la vérité est la vie de tout individu libéré, fonctionnant dans la plénitude de sa capacité, c'est un esprit libre, un amour qui n'est ni limité, ni corrompu par les affections personnelles.

QUESTION. — La liberté absolue, délivrée de toute crainte, implique la liberté à l'égard de toute dépendance extérieure, y compris celle de la vie matérielle. Mais dans l'état actuel des choses, l'interdépendance est inévitable pour

**

assurer le bien-être matériel de l'individu. Ainsi comment bannir entièrement la crainte?

KRISHNAMURTI. — Si vous dépendez seulement de votre estomac, le bonheur de la vie n'est pas pour vous. Dans cette civilisation moderne, l'individu ne compte pas; il devient seulement partie d'une énorme machine. Si vous êtes pris dans cette machine, il y a pour vous crainte, répression, et votre grandeur individuelle est annihilée; mais si vous voulez trouver la libération de la crainte dans votre croissance et votre grandeur individuelle, il faut vous séparer de la machine. Vous me demanderez : comment puis-je faire? De quelle façon un prisonnier désire-t-il la liberté, le grand air? Il ne pose pas de questions, il essaye d'abattre les murs et de s'échapper à l'air libre. Si vous avez peur de mourir de faim, il faut devenir un rouage de la machine, une partie liée au tout. Mais si vous dites : « Cela m'est égal de mourir de faim, je ferai ce que je crois bien », vous n'êtes plus une personne médiocre, vous sortez de l'ornière. Beaucoup de gens sortent en fait de cette mécanique, mais ils se créent une forme particulière de mécanisme qui les retient.

De quoi vous préoccupez-vous? De devenir une partie de cette gigantesque machine, de cette civilisation moderne qui broie l'individu et son bonheur?

Ou de trouver votre propre libération et, par là, de libérer ceux qui sont autour de vous? Si vous pensez qu'il vous faut devenir un rouage, devenez un rouage de premier ordre. Si vous voulez être libre, détruisez le mécanisme autour de vous.

Vous ne cherchez qu'à esquiver l'ennuyeuse, la terrible lutte pour la vie; de là naissent tous ces doutes, qui ne sont pas de vrais doutes, mais des questions d'une incompréhension tendancieuse ou inconsciente. Si réellement vous voulez trouver, vous devez donner votre cœur, votre esprit tout entier, être disposés à souffrir; vous êtes tous si « comme il

faut »! Vous avez peur de votre famille, de votre femme, de votre mari, de votre mère, de votre père, de vos voisins, de votre « gourou ». Comment pouvez-vous trouver la vérité qui n'a rien de commun avec les personnes, avec la machine? Vous devriez tous, si je puis dire, avoir toujours cette question devant vous : « ce que je fais conduit-il à la libération, me donnera-t-il l'énergie vitale pour distinguer l'essentiel et rejeter tout ce qui n'est pas essentiel? »

QUESTION. — A Bénarès vous avez dit : « Nous ne savons même pas comment aimer les autres », et vous aviez promis d'expliquer cela. Mais, entraîné vers un autre sujet, vous n'êtes pas revenu sur ce point; voulez-vous, s'il vous plaît, rendre cette idée plus claire? Nous avons la prétention d'être bons pour les autres, mais nous interposons un voile mental qui réagit péniblement sur nous-mêmes.

KRISHNAMURTI. — Je crois que cette question naît d'une objection qui m'avait été faite : « à quoi bon me demander d'aimer les autres, alors que je ne sais même pas comment aimer ». Je pense que cela touche à la vérité du fait. S'il y a amour, il doit se traduire en actes. Le respect pour un autre, et pour les lois morales — si vous avez des lois — devrait, à mon sens, prendre appui sur l'idée de libération. Si vous ne savez comment aimer les autres, leur témoigner de l'affection, de la sympathie, il faut souffrir pour l'apprendre. Il n'y a pas d'autre moyen. Si vous êtes cruels pour les autres, ils seront cruels pour vous. Aimer les autres, c'est la vie; leur témoigner de l'affection, c'est la vie; par ce moyen vous vous développez graduellement jusqu'à ce que vous aimiez tous les hommes sans préférence.

Vous êtes toujours prêts à témoigner du respect à un être supérieur. J'ai souvent remarqué, lorsque je viens pour parler, que si je passe près de quelqu'un qui est assis, il se lève toujours. Si vous me témoignez du respect, vous devriez en

montrer à votre serviteur. J'ai remarqué que les gens que je rencontre me saluent très bas, alors qu'ils font à leur serviteur un léger signe de la main. Le véritable respect n'est pas dû à une personne en particulier, mais à tous, y compris votre femme et vos enfants. Si vous montrez du respect à celui qui est votre supérieur, cela n'a aucune valeur. Mais si vous êtes capables d'être bons avec tous ceux qui vous approchent, vous développerez un pouvoir libérateur et créateur d'énergie; témoigner du respect non seulement à celui que vous pensez être supérieur à vous n'est que le reflet de votre propre désir du pouvoir. Celui qui veut être amoureux de la vie dans sa totalité doit respecter et aimer tous les autres. Respectez-vous vous-mêmes, et vous respecterez chacun, et toutes vos distinctions de classe, et vos distinctions spirituelles disparaîtront. N'ayez pas peur, car la peur vous rend médiocres, fait de vous un rouage de la machine.

QUESTION. — Vous avez montré la pensée comme un moyen par lequel nous créons nos propres circonstances. Voulez-vous, s'il vous plaît, nous parler de cela?

KRISHNAMURTI. — Je viens d'en parler. Pour employer la même image, si vous n'êtes qu'un rouage de la machine, vous êtes pris dans les incidents de la société, de l'entourage créé par les autres. Mais si par la pensée quotidienne, la réflexion, l'analyse, vous sortez de ces limitations et les brisez, vous créez vos propres circonstances, votre propre entourage dont vous êtes le maître, et qui ne seront plus un obstacle ou un fardeau pour vous. Mais une pensée mécanique, ou un système de pensée né d'une inattention habituelle, ne pourront jamais vous libérer, et pour moi, la libération est la richesse, la plénitude du Soi harmonieux. On ne peut y atteindre en restant un esclave de l'entourage, mais en dominant l'entourage. Il faut avoir le courage de vos convictions. Peu importent les conséquences; si vous pen-

sez qu'une certaine chose est juste, il faut la traduire dans votre vie quotidienne. C'est pourquoi un pécheur est grandement supérieur à un homme qui a peur de l'action et reste dans un état de stagnation, dans la médiocrité. Je ne parle pas durement; je parle de faits. Un homme incapable de sortir de l'ornière, qui n'a pas fait d'expériences, qui n'a pas lutté, ne sera jamais heureux.

QUESTION. — On trouve un manque d'intérêt dans tous les livres, le théâtre, le cinéma, parce qu'ils n'expriment pas notre aspiration vers la réalité ou la création individuelle. Est-ce naturel, faut-il s'attendre à cela?

KRISNAMURTI. — Je ne sais pas pourquoi il faudrait s'y attendre. Si vous vous écartez de tout cela, vous bouchez des voies intéressantes, et vous devez vous intéresser à tout ce qui se passe autour de vous. Vous ne pouvez vous séparer du progrès de l'homme mécanique ou spirituel. Il faut que vous restiez en contact avec lui pour l'aider à passer au delà de toutes les limitations. Ne soyez pas comme l'ascète qui se retire de ce monde parce qu'il le trouve terrible. Soyez plutôt comme un arbre dont les racines s'enfoncent profondément dans les sombres entrailles de la terre, tandis que les rameaux de sa tête se balancent dans le ciel.

Pour parcourir une longue distance, il faut faire les premiers pas; pour gravir un sommet, il faut commencer à la base. Le grand danger d'appartenir à une Société, c'est de tendre à vous retirer graduellement, presque sans vous en apercevoir, des choses extérieures, et de rester à part, poussés par le désir d'être différents des autres, et de fermer ainsi les seuls canaux à travers lesquels la vie peut fonctionner librement.

29 décembre 1929.

III

Il est absolument nécessaire de considérer les diverses difficultés, problèmes et complexités qui nous entourent, d'un point de vue impersonnel, désintéressé.

C'est très difficile, presque impossible même, si vous ne veillez avec une énergie créatrice constante, à ne pas laisser votre esprit s'enfoncer dans les ornières habituelles de la pensée. Vous pouvez, par exemple, essayer quand vous sortez seul, de vous dissocier de tous les systèmes de pensée, de vos religions, de vos idées premières, de votre expérience — de tout — et de considérer la vie absolument sans passion, comme si vous examiniez une chose complètement étrangère à vous-mêmes, extérieure à vous, purement objective, sans y mêler vos émotions ou vos préjugés; vous verrez combien il est difficile d'arriver au niveau de la pensée désintéressée, qui n'est d'aucun pays, d'aucune nationalité, d'aucune religion, d'aucune secte.

Quand une fois vous percevez cette pensée désintéressée, et il faut éventuellement y arriver, elle agira comme un modèle-type, deviendra un miroir qui réfléchira vos sentiments, vos pensées, vos actes, sans les déformer.

Si vous voulez réellement essayer de comprendre ce que je dis — et c'est la raison qui vous amène tous ici — il faut arriver, par un effort continuel, incessant, à ce point de vue impersonnel, et de là, changer vos pensées quotidiennes, vos affections, vos luttes, vos ennuis, vos jalousies. Vous trouverez ce point de vue infiniment plus simple que toutes vos complexités. Je sais que vous direz : « Cela n'est pas dit pour nous tous, mais pour un petit nombre choisi, pour la race de l'avenir, etc. », mais « vous » êtes les hommes de l'avenir. Si vous ne comprenez pas cela, si vous ne le vivez

pas, si cela ne devient une part de votre être, à quoi bon être ici? Quand vous mourez de faim, vous ne dites pas : « d'autres gens s'engraissent, donc je puis être satisfait ». Vous voulez vous rassasier vous-même si vous avez faim; et ceux qui recherchent la spiritualité doivent être aussi affamés.

Ceux qui veulent comprendre la vie doivent désirer être relâchés de leur prison, être libres; ils doivent interroger toute chose, tous ceux qui passent. Il faut nous occuper de sortir de cette prison que nous appelons la souffrance.

La souffrance, la répression, la lutte se partagent sans cesse le monde, et cette douleur qui engourdit fausse notre jugement, fait dévier notre pensée de son équilibre. La souffrance de l'homme est une oppression perpétuelle. C'est elle que nous devons considérer. La souffrance est causée par la limitation de la vie en chaque homme, et dès qu'on fait disparaître cette limitation, qu'on délivre la vie, la libération commence. C'est de cette question que nous devons nous occuper; non de ce qui arrive quand vous êtes libéré, ni de ce qui se trouve au delà, mais comment libérer la vie tenue en servitude?

Dans cette civilisation — et cette civilisation n'est que l'expression de la culture, et la culture à son tour, est l'expression du soi — dans cette civilisation moderne, on voit naître un type d'homme. De même qu'il y a des moteurs-types, ainsi l'homme devient un type « standardisé ». C'est-à-dire, on oublie la souffrance au lieu de la déraciner, et de devenir par là créateur, extatique. La douleur simplement rejetée fait de l'homme un pur automate.

Il y a actuellement deux types d'hommes dans le monde. L'un dit : « Laissez-moi jouir de la vie à tout prix, peu importe ce qui m'arrivera à moi-même ou aux autres » — c'est un jouisseur. Sa vie n'est ni créatrice, ni profitable, mais terne et médiocre; il ne veut que s'amuser. (Quand je parle ainsi, ne regardez pas les autres, vos voisins, vos

amis; ce n'est pas d'eux que je parle, mais de vous. Si tout ce que je dis s'applique à vous-même, changez donc. Je l'ai répété maintes fois, je m'occupe de l'individu et non de la machine, parce que l'individu peut contrôler cette machine: la civilisation. Si le soi cherche à libérer la vie, s'il y a éducation de l'âme, du soi — ce que j'appelle culture et qui s'exprime dans la civilisation — alors cette civilisation créera les circonstances, l'entourage qui rendront l'homme libre, qui libèreront la vie dans l'individu. Appliquez donc ce que je dis à vous-mêmes, et non à d'autres. Si cela ne vous est pas applicable, laissez-le; si cela vous est applicable, changez, transformez-vous.)

Il y a ce type d'homme qui dit : « A tout prix laissez-moi les amusements qui me permettront de m'oublier moi-même, mes luttes, mes douleurs, mes complexités; laissez-moi les oublier et parcourir cette route de plaisir qui est purement mécanique ». Il y a un autre type, c'est l'ascète; c'est une autre forme de « jouisseur ». Un vrai ascète veut quitter le monde, il veut échapper à cette soi-disant « maya » et par une introspection continuelle, il tue le soi de plus en plus, au lieu de l'enrichir. L'ascète, à cause de sa peur subconsciente — qu'il peut ne pas avouer — du conflit de la manifestation, du contact et des réactions avec ses voisins, de la lutte pour la vie, dit : « Comme je ne puis atteindre la perfection dans ce monde, je dois me retirer, et trouver mon bonheur ailleurs ». C'est essayer d'une autre manière d'échapper au conflit. Naturellement j'emploie une forme très exagérée pour être plus clair; tous les deux, le jouisseur et l'ascète, essayent de trouver des subterfuges commodes et consolants pour échapper au conflit.

Pour comprendre la vie, il faut trouver la route moyenne, le juste milieu. Il faut reconnaître que ces deux extrêmes sont des moyens de s'échapper consciemment et délibérément pour ne pas entrer en conflit avec la vie elle-même. Quand l'esprit

a peur du conflit, il ne peut résoudre ses propres problèmes : les souffrances, les douleurs, les luttes, l'affection et la pensée qui lient, parce que la peur lui fait inventer d'autres royaumes de refuge et de consolation. Observez la tendance de votre esprit, et vous trouverez toujours le désir du réconfort. Vous avez besoin d'un abri confortable, d'un tabernacle où vous puissiez vous retirer, quand la bataille de la souffrance sévit autour de vous, c'est-à-dire en vous-même. Un tel esprit recherche naturellement une consolation soit dans les amusements, soit dans la forme extrême de l'ascétisme.

Pour comprendre la vie qui se manifeste — qui est en action autour de vous — vous ne pouvez vous réfugier dans d'autres royaumes. Il vous faut comprendre la vie où vous êtes, il faut devenir parfait, accompli, là où vous êtes; cela signifie qu'il faut libérer la vie au dedans de vous-mêmes — et non atteindre la libération.

Dès que vous libérez la vie en vous-même, et qu'elle fonctionne en accord avec la vie qui est unifiée dans la diversité totale, complète, vous devenez parfait, accompli. Le but de l'existence est de libérer la vie dans l'homme; dès que vous introduisez la peur, la peur du conflit, l'esprit cherche naturellement une consolation, un réconfort, des dieux pour fuir cette lutte. Les dieux, les gourous deviennent une drogue pour vous endormir. Je sais que vous ne serez pas d'accord avec moi, mais il n'importe. Je soutiens qu'être naturel et sain, comprendre la vie d'une manière naturelle et saine, non à travers les complexités est une chose vitale et vous donne la spontanéité de la force. Quand l'esprit a peur de se mesurer avec les difficultés de la vie, il a recours aux formes religieuses, aux cultes, aux prières et il s'écarte de plus en plus de la compréhension harmonieuse et riche de la vie autour de lui.

Pour juger de ce point de vue, il faut, comme je le disais en commençant, être honnête avec vous-mêmes, absolument

détachés de toutes les créations de votre esprit. Vous ne connaissez pas réellement votre propre esprit, vous n'êtes pas honnêtes, vous n'êtes pas allés jusqu'à l'extrême logique de la pensée. Vous avez des recoins secrets, inexplorés dans lesquels vous aimez à vous reposer, où vous ne portez pas la lumière de votre compréhension. Vous devez être capables de vous détacher absolument de tous vos coins sombres, de vos créations, de vos frayeurs, de vos traditons, de l'expérience des autres. Vous ne savez pas combien c'est difficile; mais il faut le faire, si vous voulez comprendre la vie. Je sais que vous m'écouterez jour après jour, et lorsque je reviendrai, vous serez exactement les mêmes, avec vos pensées habituelles, comme une machine qui travaille pour produire des choses inutiles qui, pour être commodes, n'ont cependant rien de commun avec la vie.

Pous libérer le pouvoir créateur, vous devez trouver le véritable but de la vie qui est, non de devenir surhumain, mais un être humain parfait, harmonieux, achevé. Chacun de vous essaye de devenir de plus en plus surhumain, parce que la surhumanité est loin de l'humanité. Mais il est plus grand d'être des êtres humains vivant et se réalisant jusqu'à la perfection, que d'être surhumain. Je sais qu'un grand nombre d'entre vous ne seront pas d'accord; mais discutez avec votre raison, vos pensées, avec une réelle compréhension de ce que je dis, et non avec une critique superficielle des mots. Vous devez comprendre ce monde, vous perfectionner en ce monde, être accompli, créateur, en ce monde. Pour cela, libérez en vous la vie et les réactions, soit en vous amusant, soit en menant une vie d'ascète, soit par la magie ou tout autre moyen; de telles choses ne sont qu'un moyen d'échapper aux complexités de la vie, de les oublier, non de les résoudre pleinement.

Il ne s'agit pas de fuir l'humanité. L'être humain veut être au delà de la souffrance, comme le jouisseur ou l'ascète.

Il veut être libre et heureux, tranquille, harmonieux. On ne peut y arriver que par une attention constante et volontaire, c'est-à-dire en libérant la vie qui est prisonnière en vous. Tant que la vie est tenue en servitude, contrainte en des limitations, elle lutte, se heurte à ces limitations, et cette lutte crée la souffrance. Tel est votre problème.

Si vous devenez un être purement mécanique, ce problème n'existe pas, parce que vous oubliez constamment, vous devenez un rouage dans une machine qui n'a rien à voir avec la vie; ou bien vous vous retirez du monde et devenez un rouage dans la roue de la spiritualité, l'ascétisme, qui n'a rien de commun avec la vie, non plus. Le problème consiste à libérer la vie qui est en vous-même. Personne ne peut le faire pour vous, personne — de l'extérieur — quel qu'il soit. Vous pouvez regarder les autres, vénérer les autres, mais tôt ou tard, forcément, il vous faut revenir à vous-même, parce que vous, comme individu, devez libérer en vous cette vie que nul autre ne peut libérer. Je sais que je reviens toujours et toujours sur ce point. Mais on vous a tant ressassé depuis des siècles, par la tradition, l'autorité des écritures, etc., que vous devez chercher l'aide de l'extérieur.

Pour libérer cette vie, il faut assimiler l'expérience par les canaux des sens et du désir, de la pensée et des sentiments. Boucher ou obstruer un de ces canaux, c'est léser la vie, mettre des entraves à la vie que vous voulez délivrer. Si vous fermez un des canaux des sens, du désir, de la pensée, du sentiment, vous altérez le bon fonctionnement de la vie, il en résulte une routine de pensée, une habituelle insouciance, la crainte et l'incertitude, le manque d'affection profonde. Vous devez vous servir de ces canaux pour assimiler les expériences; ce sont les seuls moyens dont l'homme dispose, et vous ne pouvez les oblitérer, si vous voulez libérer la vie.

Vous devez être toujours en contact avec la vie. Quand vous êtes pleinement, volontairement en éveil, naît et croît

la spontanéité de la pensée, des sentiments, des sens et du désir — non moulés ou usurpés par quelque autre. Vous ne devenez pas un rouage dans une machine, mais agissez volontairement avec une spontanéité naturelle, pure, saine, qui est le parfum de la vie. Si vous considérez ainsi la vie, vous serez sensitif, observateur, plein de tact et prêt à vous rajuster.

Pour libérer la vie, il faut avoir l'expérience. Pour développer cette attention volontaire, pour être libéré du vice ou de la vertu qui est l'autre extrême, il faut être amoureux de la vie. Il y a d'une part la vie riche, harmonieuse, fonctionnant librement, et de l'autre l'imitation des autres, produite par la peur. Il est beaucoup plus facile de suivre la majorité, d'obéir, de devenir un esclave de la tradition, une machine mue par la force d'une étroite moralité, d'être asservi par l'expérience des autres, retenu dans les prescriptions religieuses des surhommes. Et vous trouvez ces deux attitudes; l'une créant la crainte par un manque de compréhension du but de la vie; l'autre, grâce à la compréhension, vivant la vie riche, harmonieuse et active, pleine d'énergie, vitalisante, intéressée à toute chose.

Si vous adoptez ce point de vue, vous comprendrez que personne ne peut vous aider; il faut entrer en contact intime avec tout ce qui se passe autour de vous — vous ne pouvez ni vous retirer, ni oublier. L'homme qui veut libérer cette vie doit être au delà des ombres de la peur, il doit comprendre chaque expérience par le désir, la pensée, le sentiment. Il doit consacrer son esprit tout entier, avec une attention volontaire, à la compréhension de tous les impacts des vagues de la vie, détruire graduellement ses limitations, et libérer cette vie qui est la plus haute forme de la spiritualité. Combien la vie devient plus simple, si vous la considérez de ce point de vue! Vous acquérez la spontanéité de la pensée et de l'émotion, et vous n'êtes plus une simple machine; mais

il faut pour cela vous dégager entièrement, totalement, de toutes les barrières créées autour de vous, détruire ces limitations, et libérer la vie.

30 décembre 1929.

POÈME

Au travers du voile des formes,
O Bien-Aimé, je te vois,

Manifestation de moi-même.
Comment la vallée atteindrait-elle la montagne?
Et pourtant les montagnes dominent la vallée.

Quel mystère dans l'obscurité
Qui fait apparaître les étoiles veilleuses!
Et pourtant, la nuit naît du jour.

Je suis l'amant de la Vie.
Comme un lac de montagne
Qui reçoit de nombreux torrents
Et d'où sort un large fleuve,
Mais qui garde ses profondeurs inviolées,
Tel est mon amour.
Calme et claire comme les monts au matin,
Ma pensée est fille de l'Amour.

Heureux l'homme qui a trouvé l'harmonie de la vie,
Car il crée sous l'abri de l'éternité.

J. KRISHNAMURTI.

CAUSERIE

FAITE A LA FÉDÉRATION THÉOSOPHIQUE DE NEW-YORK

Par J. KRISHNAMURTI

J'espère que je puis parler tout à fait franchement et qu'aucun de vous ne s'en froissera. Un homme domine parfois un certain nombre d'individus et laisse son empreinte sur eux. Ce n'est pas du tout ce que je veux. La plupart des théosophes acceptent facilement l'autorité — vous êtes peut-être des exceptions — mais ne me classez pas parmi vos chefs, car je ne suis pas un chef et en devenir un est ce que je souhaite le moins au monde.

De mon point de vue, un homme qui veut chercher la vérité, ou qui l'a atteinte, ne peut pas laisser son empreinte sur un autre parce que la vérité, la libération ou le bonheur est une chose individuelle à laquelle on n'arrive par aucun sentier. Aussi je ne désire pas que vous acceptiez rien de ce que je dis, croyez-le bien.

Lorsqu'ils sont mécontents, les théosophes quittent, pour la plupart, la cage particulière d'une institution et entrent dans une autre dans laquelle ils sont également prisonniers — il en est probablement de même ici car cela est dans la nature humaine. Je ne dis pas que vous soyez dans une cage — c'est vous-mêmes qui devez rechercher si vous l'êtes — mais c'est ce qui se produit dans le monde entier. Vous êtes devenus membres de la Société Théosophique parce que vous étiez mécontents de ce qui vous entourait : vous n'approuviez ni votre religion, ni une certaine façon de penser, une certaine cristallisation, et vous avez quitté tout cela et vous êtes entrés dans la Société Théosophique pour trouver la vérité, la compréhension de la vie, ou dans un but similaire.

Si vous voulez trouver quelque chose dans la vie il ne vous faut jamais être satisfaits jusqu'à ce que vous soyez arrivés au but. Ce mécontentement-là est joyeux, c'est la seule chose en l'homme qui soit créatrice car c'est en écartant, en éliminant continuellement des choses que l'homme trouve ce qu'il désire chercher. Si votre pensée ou votre émotion se cristallise, c'est la mort. Par la cristallisation, l'individu ne trouvera jamais ce qu'il cherche. Vous commencez à vous cristalliser lorsque vous acceptez une autorité extérieure, et dans les sociétés, les religions, les organisations, il arrive généralement qu'un ou deux individus dominent les autres par leur personnalité, leur connaissance, leur force, leur éloquence, etc.

Je n'insinue rien du tout, je ne fais qu'exposer ce qui se passe dans le monde. Si vous acceptez l'estampille de l'autorité, l'empreinte d'un autre, ou si vous permettez à votre cœur et à votre esprit d'être modelés par une main étrangère, vous êtes incapables de trouver la vérité. De mon point de vue, aucune religion, aucune institution, aucune société ne peut jamais conduire l'homme à la vérité, aucune ne contient la vérité car celle-ci est purement individuelle et n'a rien à faire avec aucune organisation, quelle qu'elle soit. Remarquez que j'exprime là mon point de vue. Ne quittez pas tous la Société parce que je dis cela.

Comme vous le savez, j'ai dissous l'Ordre de l'Etoile et je n'appartiens à aucune Société, mais ne pensez pas que je travaille pour moi. Il n'en est pas ainsi. Cela ne m'intéresse pas de créer une organisation. Je dis que pour moi la vérité est l'équilibre parfait entre l'esprit, la raison et l'affection, et pour y arriver, une organisation est complètement inutile. Je ne travaille ni ne parle en vue d'imprimer ce que je pense sur un autre, car faire cela serait créer une nouvelle cage au lieu de libérer l'homme. J'ai dissous l'Ordre et je ne désire rien moins que de vous voir suivre quelqu'un, y compris moi-même, car personne ne possède la vérité excepté vous-mêmes.

Personne ne peut vous donner la vérité. Aucun Maître, aucun guide, aucun message ne peut vous la donner.

Je regrette de m'exprimer avec force. Ceci est mon point de vue. Examinez-le, je vous prie, comme vous examineriez toute autre chose, d'une manière tout à fait impersonnelle, sans aucun antagonisme. Je ne veux rien de personne — ni votre argent, ni vos résidences, ni vos possessions, ni votre organisation. Si vous avez envie de m'écouter vous devez faire ce que vous croyez juste. C'est le seul moyen d'arriver au but. Vous n'y arriverez pas au moyen des réactions des gens qui vous entourent, au moyen des réactions de vos sociétés, de vos religions, de vos sectes ou de vos classes.

Pour moi, la vérité — ce que tout homme cherche — ne peut être atteinte que par le perfectionnement de soi-même, par le constant équilibre entre la raison, la pensée consciente, et l'émotion papillonnante et instable. On ne peut arriver à cette harmonie parfaite, à cet équilibre parfait qu'au moyen de l'expérience — de votre expérience, non de celle d'un autre. Pour moi, c'est cela qui est la vérité, cette vérité qui est inconditionnée car elle est l'incorruptibilité du soi, et lorsque vous avez rendu ce soi incorruptible il devient le tout et non la partie. Alors il n'y a pas de séparation. Lorsque le soi est incorruptible il est omniscient parce qu'il renferme tout. Il ne peut pas y avoir d'omniscience, de connaissance parfaite dans le monde des phénomènes, qui est relatif, car il y a changement constant, multiplicité des manifestations; tandis que le soi parfait, incorruptible, est omniscient parce qu'en lui la séparation n'existe pas. Et tout cela demeure entièrement en vous-mêmes; vous ne le trouverez pas à l'extérieur bien que vous puissiez examiner les différents plans. Cette vérité, cette parfaite harmonie, ce bonheur, ces délices, cette extase qui vous mène au but, ne se trouvent dans aucune organisation, ni à la porte des églises ou sur les autels, ni sous le couvert des religions et des prêtres, et aucune force

émanant de n'importe quel lieu ne peut vous les donner. Ceci est mon point de vue.

Qui, sinon vous-mêmes, peut dire si vous êtes corruptibles ou incorruptibles? Qui, sinon vous-mêmes, peut vous rendre heureux? Quelle utilité y a-t-il à ce que vous vous entouriez de dieux innombrables pour trouver l'éternel? Pour trouver la vie vous devez vous arracher de tous les dieux. Si vous avez besoin d'adorer, adorez votre voisin, adorez l'homme de la rue, ou l'homme qui est dans le champ. Voilà mon point de vue. Et lorsque vous avez cette vision de l'homme parfait, de l'homme libéré, alors votre vision est votre yoga, et tous les problèmes qui vous confrontent ne sont plus des problèmes. C'est parce que vous ne savez pas ce que vous voulez, parce que vous ne connaissez pas au juste vos désirs que vous cherchez les innombrables canaux que vous croyez essentiels.

L'idée d'occultisme — qui est simplement l'examen des phénomènes sur un autre plan — de disciple, de mystère, à mon point de vue, ne conduit pas à la vérité. Je répète : ceci est mon point de vue; ne le citez pas demain en disant que c'est le vôtre. Réfléchissez-y. Acceptez-le ou rejetez-le, mais ne soyez pas indifférents. Si ce que je dis est faux, et si ce que vous dites est vrai, combattez-le avec véhémence, ardeur et largeur d'esprit; mais si ce que je dis est vrai, mettez-le en pratique avec le même intérêt — non pas avec enthousiasme car l'enthousiasme tombe, tandis que l'intérêt ne disparaît jamais.

Vous avez divisé la vie en de nombreux tempéraments, de nombreux systèmes, de nombreux sentiers — mystiques et occultes — et en toutes sortes de complications, et vous croyez de cette façon comprendre la vérité. De mon point de vue la vérité n'a pas de sentier, c'est une terre sans chemin, à travers laquelle vous devez tracer votre propre sentier, et

ce sentier n'est pas celui d'un autre, et il ne peut pas être établi pour un autre.

Ceci est très sérieux et je connais parfaitement la confusion qui s'est produite dans la Société Théosophique au sujet de mon attitude; elle ne m'étonne pas puisque je ne veux pas faire de compromis dans mon attitude envers vos chefs, et ceux-ci ne sont pas avec moi. Cela m'est parfaitement égal car pour moi la vérité ne peut être « dégradée » ni altérée pour la commodité des sociétés, des organisations et des corps religieux. Parce que vous avez des chefs, parce que vous les suivez, vous êtes dans la confusion.

Ne dites pas que parce que je ne suis pas « fidèle », je vous demande d'être « infidèles ». Je ne parle pas de fidélité, je parle de vérité; et lorsque vous êtes fidèles à la vérité vous êtes fidèles à chacun, à tout homme, tout être humain, toute chose animé ou inanimée. Vos chefs ont dit que j'allais être ceci ou cela et quand ce que je suis est en contradiction avec ce qu'ils ont dit, naturellement la confusion s'élève. C'est très simple. Ils ne sont pas d'accord avec moi, ni moi avec eux. La chose est très simple, pourquoi alors soulever des complications à ce sujet?

Et il en sera toujours ainsi si vous suivez quelqu'un, si vous vous soumettez toujours à l'autorité et si vous adorez l'ombre de l'autorité. Je ne sais pas pourquoi vous avez des chefs, dans quelque ordre que ce soit — spécialement des chefs spirituels. Comment pouvez-vous avoir des chefs spirituels? Comment pouvez-vous suivre qui que ce soit excepté vous-mêmes puisque vous êtes des chercheurs de la vérité? Vous ne cherchez pas la vérité lorsque vous suivez quelqu'un. Vous cherchez à satisfaire vos désirs craintifs. Vous avez peur.

Je vous prie de ne pas considérer tout ceci du point de vue d'une organisation, car je n'ai pas d'organisation. Je ne désire pas que vous quittiez une organisation pour venir dans

la mienne. Je ne désire pas que vous suiviez Krishnamurti. Cela ne m'intéresse pas. Les personnalités ne sont rien, mais pour vous elles sont l'essentiel; c'est naturellement pourquoi il y a de la confusion.

Vous vous querellez sur la question de savoir si une grande partie de la conscience du Seigneur Maitreya s'exprime à travers Krishnamurti; et vos chefs font de même. Je ne parle pas d'une manière personnelle et j'espère que vous ne le prendrez pas ainsi. Quelle valeur cela a-t-il de savoir qui parle? Ils ne pourront jamais savoir qui je suis. Personne ne peut le savoir, excepté l'homme qui a atteint la perfection; alors il comprendra. Je ne fais ici aucune propagande. Je parle très sérieusement parce que vous aviez entrepris de chercher la vérité et que vous êtes pris dans les dogmes, les croyances, les cérémonies, la formation de nouvelles religions et de nouvelles croyances; il est triste de voir des gens prisonniers dans des cages et s'imaginant qu'ils brisent ces cages lorsqu'en réalité ils en décorent seulement les barreaux, devenant d'habiles décorateurs dans le monde des phénomènes.

Croyez-moi, je vous prie, lorsque je dis que je ne veux pas de sectateurs, que je n'ai pas d'organisation et que je ne travaille pas pour moi en opposition à quelqu'un d'autre. Je ne fais qu'exposer ce que je sais être la vérité pour moi, ce qui pour moi est la plus haute réalité, l'attitude inflexible entre l'essentiel et ce qui n'est pas essentiel. Il y a naturellement un immense différend entre vos chefs et moi-même, il est inutile de cacher ces choses. On ne peut pas être diplomate en ce qui concerne les choses spirituelles. Car alors vous placez les organisations avant le réel, alors vous élevez des barrières autour du réel avec vos organisations artificielles. C'est ainsi qu'une secte devient plus importante que le tout.

Il ne peut pas y avoir de cristallisation de la pensée et des émotions si vous avez un intérêt continuel, conscient, actif, intense, dans ce que vous cherchez, et pour trouver ce que

vous cherchez, vous devez découvrir ce que poursuit secrètement votre pensée. Si elle poursuit le réconfort, vous aurez des abris, des *gourous*, des Maîtres. Vous allez de suite dire: « Les Maîtres n'existent-ils pas? » Je réponds à cela que les Maîtres, les apparitions, les *dévas*, les anges n'ont rien à faire avec la réalisation de la spiritualité. Ils ne vous sont pas utiles pour atteindre la spiritualité. Ceci est mon point de vue. Examinez donc ce que vous poursuivez secrètement parce que lorsque vos désirs seront libres vous pourrez marcher avec une fraîcheur et une clarté nouvelles, sans le fardeau des choses inutiles.

De mon point de vue, lorsque vous avez cet intense désir de trouver et de vous réaliser — non pas seulement de vous contenter de théories — alors vous ne vivez pas dans un monde qui, aussi haut qu'il puisse être, appartient simplement à un ordre différent de phénomène. A quoi servent toutes vos théories, vos immenses organisations, vos églises et vos cultes quand la souffrance existe? Qui se préoccupe de toutes ces choses? Je sais que vous considérez tout cela du point de vue intellectuel et que vous dites qu'il faut avoir la connaissance. Oui, mais quelle est la valeur de votre connaissance lorsqu'il n'y a pas derrière elle cette question brûlante?

Vous suivez une rue et vous voyez des églises où de grosses sommes sont dépensées pour un culte né de la crainte et, passant à côté, vous apercevez un homme ou une femme en larmes. Quelle est donc l'utilité de ces choses?

La souffrance, et non la connaissance, donne la compréhension. C'est elle qui vous donne l'énergie et la vitalité nécessaires pour combattre les misères du monde; ce ne sont pas les confortables et tranquilles refuges de vos sectes, de vos cultes, de vos religions, ni la compétition pour gagner des degrés de spiritualité.

Que ceci n'agite pas vos émotions. Pour comprendre quoi

que ce soit vous devez le considérer avec un complet détachement, et lorsque vous avez cette compréhension que donne le détachement vous agissez, et votre action ne marque pas d'empreinte sur la vie d'un autre.

Pour moi, il n'y a pas de sentier qui conduise à la vérité, et vous ne l'atteindrez pas en cultivant d'innombrables sentiers. On ne peut approcher la vérité qu'au moyen de l'expérience, de la croissance constante, de la souffrance, de la lutte, de l'extase. Par cette croissance vous vous réalisez, et dans cette pleine conscience de soi se trouve l'équilibre — et donc la vérité. Si un homme veut trouver cette vérité, s'il veut devenir le tout, il ne doit connaître aucun compromis. Le compromis est le résultat de la crainte, de l'incertitude; il est destructeur, négatif; tandis que la certitude donne cette qualité dynamique qui vous rendra capables de choisir l'essentiel et de rejeter ce qui n'est pas essentiel. Quand vous percevez cette vision de la vie, la manière de l'atteindre est de faire de la fin les moyens, en gardant toujours la vision parfaitement claire et en marchant dans cette clarté.

Je sais que dans le monde entier les Théosophes ont accompli de grandes choses, qu'ils ont fait d'immenses sacrifices, et ce serait très dommage s'ils devenaient simplement des sectateurs au lieu d'employer leurs capacités pour se développer — développant ainsi ceux qui les entourent. Ne croyez pas, je vous en prie, que je parle avec dureté ou dans un esprit d'étroit fanatisme.

Ce qui pour moi est la caractéristique du bourgeois c'est la crainte qui rend le cœur et l'intelligence incapables de fonctionner librement et d'avoir une activité spontanée. Si vous voulez atteindre la vérité ne laissez personne marquer son empreinte sur votre esprit et votre cœur et n'imprimez pas la vôtre sur un autre.

KRISHNAMURTI

Par G. B. EDWARDS

Nous avons reçu la permission de reproduire l'intéressant article suivant qui parut dans le numéro de décembre du New Adelphi, *Londres. — Les Editeurs.*

Voici donc (1) des paroles de Krishnamurti lui-même. Il est extrêmement difficile de les juger, et on ne peut que le tenter en se plaçant au point de vue personnel. C'est un petit livre avec une couverture bleu clair, et très bien imprimé. Il contient des extraits, réunis par l'auteur, de ses allocutions aux feux de camp de Bénarès, Ojaï et Ommen en 1928. Ils sont donc ici détachés de leur contexte, de leur cadre, et il est impossible de connaître exactement la situation. On n'entend pas la voix, on ne voit pas l'homme, on ne sent ni sa puissance, ni la présence de ses auditeurs. On ne peut donc discerner avec certitude son action, et c'est l'homme et son action qui importent, plus que ses paroles.

Les paroles ne peuvent guère être critiquées. Elles sont calmes, simples, claires; elles ont parfois une beauté rare et limpide, toujours du calme et de la douceur. Et si leur calme même fait suspecter leur profondeur, elles ont parfois un rythme que l'on peut imaginer avoir été souligné avec une émotion charmante et touchante. Elles disent ce que tout homme sait en son cœur être vrai. La formule est simple. Il nous faut tous chercher et atteindre le but de l'existence, le but où la source et la fin ne font qu'un; là seulement nous trouverons le royaume du Bonheur que tous nous désirons. Et pour y entrer il faut nous libérer de toutes les formes qui nous lient, de nos traditions, de notre savoir, de notre amour

(1) *La Vie libérée,* par Krishnamurti, Star Publishing Trust.

même, ainsi que de notre crainte de ces choses; il nous faut à la fois subir toutes les expériences et les dépasser, afin d'arriver à la Vérité par la compréhension; il nous faut aimer la vie, et à tout instant de notre vie être prêts à accepter la mort, du moment où la vie nous séparerait de notre Bien-aimé qui est le Bien-aimé de tous, Celui en qui seulement nous pouvons trouver la paix et la joie, donnant et recevant éternellement la Beauté, née de la Flamme sans forme.

Et cependant, je ne sais pourquoi, cette énonciation de la Vérité n'est pas satisfaisante — pour moi du moins, et je ne puis parler que de moi. Je veux dire qu'elle ne me satisfait pas comme le font certaines paroles humaines qui disent la même chose, par exemple : le Chant de soi-même, de Whitman, ou le Sermon sur la Montagne, mais je trouve très difficile de dire en quoi cela ne me satisfait pas. Dès que je cherche à contredire ou à modifier quoi que ce soit, je me rappelle que Krishnamurti lui-même l'a fait ailleurs. Et quand je tourne les pages au hasard, espérant découvrir le défaut, je ne rencontre qu'une nouvelle preuve d'un véritable esprit religieux qui me fait continuer ma lecture jusqu'à ce que tout esprit critique ayant disparu, je me laisse aller à la seule jouissance. Et cependant, il y a quelque chose...

Parfois il choisit des mots malheureux — c'est peut-être cela. Il a raison quand il insiste sur le fait que nous ne devons pas être liés par la *maya* des mots. Et cependant le langage est une chose bien réelle, qui a son caractère propre; et les mots que ce langage fournit à un homme révèlent vraiment quelque chose de cet homme. Krishnamurti parle de *cultiver* le bonheur, d'*établir* un but; il dit que nous devons *comprendre* notre expérience, et il y a d'un bout à l'autre une répétition emphatique du mot *vérité*. Il n'y a fondamentalement rien à redire à tout cela, si ce n'est la tonalité qui ne convient pas. Il nous faut *cultiver*, *établir*, comme s'il s'agissait de quelque chose que nous pouvons faire nous-mêmes,

alors qu'il n'en est rien. Il nous faut *comprendre*, dit-il; mais ce dont nous avons besoin est certainement plus profond que la compréhension, du moins ce que l'on entend généralement par là, et qui est souvent l'antithèse même et la mort de ce dont nous avons besoin. Puis parlant de la Vérité, il dit que la Vérité est la vie, et considéré comme une parole dictée par l'émotion, vraie au moment où elle fut prononcée, cela peut passer. Mais à vrai dire la Vérité n'existe pas, il n'existe que la qualité d'être vrai, et qui s'applique aux hommes et aux femmes en vie. Mais une telle critique ressemble bien à de la chicane. Tout ce qu'elle peut faire c'est indiquer que la tonalité de la pensée manque peut-être de force.

Mais en quoi donc est-elle faible? Je suppose que D. H. Lawrence pourrait nous venir en aide. « Où est son sang indien? » dirait-il. Et bien qu'il y ait quelque chose de plus puissant que le sang, il aurait en partie raison. Tout cela est si pur, trop parfait pour être vivant. On serait heureux de rencontrer un peu de la contamination de la nature humaine, quelque chose de la turbulence de Whitman, ou de la fureur de contradiction de Jésus-Christ. Quand Whitman écrivit son livre il dit que quiconque le toucherait ne toucherait pas un livre mais un homme; et dans toutes les paroles de Jésus que l'on rapporte, si défigurées et si fragmentaires qu'elles soient, on le sent présent. On ne peut en dire autant de ce petit livre. Krishnamurti n'est pas vraiment dedans. Nous y voyons une intelligence en action, mais on sent que l'homme s'est retiré. Parlant du « but ultime des émotions », il dit que c'est « le détachement dans l'affection. Pouvoir aimer sans être pour cela attaché à qui ou à quoi que ce soit, telle est la perfection absolue de l'émotion ». Ce qu'il veut dire peut être très bien, mais c'est une façon négative de s'exprimer qui éveille le soupçon. Nous connaissons tous cet état d'âme du « détachement dans l'affection ». Nous l'éprouvons quand nous avons été blessés trop profondément, et

craignons l'être davantage quand nous avons échoué et détruit tout espoir. Mais quand l'espoir et la force nous reviennent, nous voyons la faiblesse de cette attitude et son insupportable prétention. Est-ce que le but de nos émotions n'est pas plutôt d'être attaché à tout sans aucune parcelle de détachement? Est-ce que la perfection absolue n'est pas de rester en équilibre au milieu des passions, calme au milieu des fureurs du désir?

Aussi, tout en entendant l'auteur énoncer au cours de ce livre la Vérité qui doit guider tous les hommes, tout en sentant une présence charmante et délicieuse, a-t-on ses doutes, ses soupçons. On soupçonne que ce qu'il dit est dans une certaine mesure ce que les gens s'attendent à ce qu'il dise, et peut-être pas ce qu'il dirait s'il parlait selon son cœur. Çà et là on rencontre des indications de quelque chose de plus fort, de plus intense, et ressemblant moins à une soirée d'automne. Et on se dit que peut-être après tout il n'est pas si charmant, si délicieux, ni placidement au delà du bien et du mal, mais que c'est une âme humaine qui lutte et qui peine, et que ses luttes et ses souffrances ne font que rendre plus grande. Ces paroles sont trop faibles pour un homme jeune et plein de force. Il dit peut-être le Mot, mais ce Mot n'a pas la Puissance.

Il y a par exemple trop de comparaisons et pas assez de métaphores. « De même que l'eau est nécessaire à la beauté du lotus, et que le lotus embellit les eaux, ainsi... » Mais ces comparaisons ne sont que des images et ne révèlent rien. Et cependant on sent qu'il a quelque chose, quelque chose à lui, à révéler. On se demande si la situation ne lui pèse pas. Il a tellement soin de ne pas dire trop de ce que nous craignons que lui, l'Elu, ne dise; il a un peu peur, semble-t-il, d'être la créature arrogante, égoïste, qu'ont été jusqu'à présent les Instructeurs du monde. Nous pouvons imaginer des gens du dehors à l'esprit critique, attendant de lui le

pire, et absolument gagnés par sa « modeste personnalité ». Il ressemble tellement au Prince de Galles, à l'Héritier présomptif du Trône de la Grâce- Et nous pouvons imaginer que beaucoup de ceux qui l'écoutent se contentent de l'adorer, et s'en vont, pleinement satisfaits de tout ce qu'il a pu dire. Mais cela c'est fatal. Quand Jésus de Nazareth prêcha dans sa propre synagogue à son propre peuple, ses auditeurs « remplis de colère, se levèrent et le mirent hors de la ville, et le menèrent jusqu'au sommet de la montagne sur laquelle leur ville était bâtie, pour le précipiter — mais il passa par le milieu d'eux et s'en alla ». Voilà les signes de la puissance.

Telles sont les pensées que suggère la lecture de ce livre. Or elles reviennent toutes à l'homme, à l'homme en action. Quelle sorte d'homme est-ce? Que fait-il sur terre? Si l'on doit juger le livre, ce sont là les questions auxquelles il faut répondre, même si les réponses ne sont qu'une tentative personnelle. Mais lui-même donne la réponse à chacune d'elles. Parlant de lui il dit : « Je voudrais vous montrer comment j'ai trouvé mon Bien-aimé, comment le Bien-aimé est établi en moi, comment ce Bien-aimé est le Bien-aimé de tous, et comment le Bien-aimé et moi nous sommes un, de sorte qu'il ne saurait y avoir de séparation, ni maintenant, ni à aucun moment. » Et parlant de sa tâche il dit : « Ami, je veux poser les fondements de la Vérité dans votre esprit et dans votre cœur. C'est là le travail de la Vie et par conséquent de l'Eternel. » Puis, parlant de ces deux choses, il dit : « Avant d'être uni à l'Eternel je ne pouvais pas transmettre la Vérité aux autres; avant d'être sûr d'avoir trouvé le but durable je ne voulais pas dire que j'étais l'Instructeur. Maintenant que j'ai trouvé, maintenant que j'ai établi en moi le Bien-aimé, maintenant que le Bien-aimé est moi-même, je voudrais vous donner de cette Vérité. » Telles sont ses réponses à lui. Mais quant à moi je les crois erronées.

Je voudrais bien pouvoir penser autrement. Je voudrais

pouvoir croire qu'il est vraiment « celui que tous attendent, celui à qui tous cèdent, celui dont la parole est décisive et finale ». Je voudrais pouvoir croire que désormais chaque jour de sa vie est une extase paisible, et chaque nuit un sommeil sans rêves; que chaque endroit qu'il visite lui donne son parfum de beauté et n'en est pas appauvri; que chaque homme qu'il rencontre lui donne aussitôt l'amour qui est en lui, et est enrichi par ce don. Mais je ne le puis. Si je croyais vraiment que celui qui a nom Krishnamurti, et le Bien-aimé sans nom, ne font qu'un, qu'il ne saurait y avoir entre eux de séparation, « ni maintenant ni à aucun moment », j'espère que je n'aurais pas l'audace de le juger lui ou son livre, j'espère que je demanderais seulement sa bénédiction. Mais — mais sa parole, hélas! est humaine, beaucoup trop humaine — et être trop humain c'est ne l'être pas assez. Il dit : « Je ne veux pas que l'on me suive, je ne veux pas de disciples, je ne veux en aucune façon être loué ou adoré. Je ne veux rien de personne. » Et pendant un instant on aime ce geste pour sa hardiesse et son arrogance. Mais bien que ces mots aient en eux l'indifférence absolue qui caractérise toute parole sincère, ils présentent aussi une intellectualisation prétentieuse, morte et plate. Aussi longtemps qu'il y aura des hommes sur la terre il faut que les uns conduisent et que les autres suivent, que les uns enseignent et que les autres apprennent d'eux, que les uns adorent et que les autres soient adorés. Et tous ont besoin les uns des autres.

Et je crois qu'il se trompe quant à sa tâche. Il ne *peut pas* poser les fondements de la Vérité dans l'esprit ou dans le cœur d'aucun homme. Aucun être humain sur la terre ne peut faire cela; c'est l'œuvre de l'Eternel. Et c'est en tant qu'être humain sur la terre, en tant qu'homme, que je crois à Krishnamurti. Je crois en lui comme Prêtre, volontiers, et sans une parcelle de doute. Mais je ne crois pas en lui comme Dieu

incarné. Alors que *peut-il* faire? Il est entouré d'une multitude expectante qui attend sa Parole. Que peut-il faire pour ces gens? Il peut vivre. Il peut vivre en leur présence. Il ne peut leur faire de don plus grand que celui de sa vie.

PENSÉES RESSORTANT DES CAUSERIES DE KRISHNAMURTI

— La perfection est l'expression naturelle et spontanée de la vie libérée.

— La vérité est la vie pure dans ses innombrables mouvements. La vraie pensée est la vie pure qui utilise l'intelligence, et le vrai sentiment est la vie pure qui utilise les émotions.

La caractéristique de la vie pure est qu'elle agit, mais ne réagit jamais. Toutes les réactions appartiennent aux enveloppes. C'est cela qui explique le « détachement » dont parle Krishnamurti.

La vie libérée est toujours tournée vers l'extérieur car il ne reste plus rien qui puisse l'attirer à l'intérieur. C'est pourquoi la crainte, qui concentre l'homme sur lui-même, doit disparaître avant que la libération puisse être atteinte.

Pour une vie libérée la croissance ne sera pas ressentie comme l'expansion du « moi ». Elle apparaîtra comme un monde toujours plus vaste dans lequel cette vie peut se projeter. Ce n'est pas le « moi », mais le monde qui semblera croître.

— « Tout art est une limitation. » Ce sont les limitations de l'espèce et des caractéristiques individuelles qui permettent à la Nature d'être une artiste. La perfection est la vie pure exprimée dans les limites d'une forme.

— La répression du désir n'est pas le détachement. Le détachement coupe la corde, la répression ne fait que tirer dessus.

— Le progrès vers la libération consiste en grande partie à accomplir avec art des choses qu'on a laissé devenir mécaniques. Un homme peut être jugé, dans une large mesure, d'après le nombre de choses envers lesquelles son attitude est celle de l'artiste. Et ici c'est l'attitude qui importe, beaucoup plus que la chose elle-même. C'est pourquoi donner une attention artistique à des choses physiques (vêtements, propreté, gestes, mouvements, façon de parler, etc.) a une valeur de vie définie.

On peut dire que la « qualité » d'un homme est déterminée par la région de sa vie dans laquelle cet art est devenu habituel et inconscient. Inversement on peut dire que tout défaut d'un homme provient d'une relation qu'il n'a pas encore appris à envisager en artiste.

Le véritable intermédiaire entre l'ascète et l'homme de plaisir est l'artiste. Car c'est en lui que nous trouvons le juste mélange de mesure et de recherche de la beauté. C'est un voluptueux en ce qu'il apprécie tout ce qui touche les sens; et c'est un ascète en ce qu'il se sert de tout cela comme de moyens pour une difficile fin artistique.

— L'amour n'est pas une réaction. C'est une force de vie qui émane de nous-même et s'épanche au dehors. Il peut être comparé à un projecteur qui embellit toutes les choses sur lesquelles tombent ses rayons; la lumière qui les illumine est la sienne propre.

— Il est possible d'entendre, de voir, de toucher et de sentir les vérités de la vie spirituelle sans grand effet apparent. Ce n'est que lorsqu'on les expérimente qu'elles deviennent réelles.

De même que le processus de la digestion, les véritables

métabolismes de la vie spirituelle se poursuivent sans qu'on les voie.

L'équilibre entre la raison et l'amour représente une condition dans laquelle la pensée et l'émotion, sous quelque impact que ce soit, ne réagissent jamais mais agissent toujours. Et il doit toujours en être ainsi partout où se trouve la vie pure : car la vie, à condition qu'elle soit pure, ne connaît pas de réactions. Ce qui caractérise toute vie libérée c'est d'être absolument positive. La porte ne s'ouvre jamais du dehors; toujours du dedans.

— Le vent des champs fleuris de la libération doit toujours souffler sur votre visage.

NOUVELLES D'AMÉRIQUE

Je reprends la suite de ma lettre écrite il y a deux mois des Indes, pour relater les événements de ces deux derniers mois. Avant de quitter l'Inde, Krishnamurti a donné deux conférences à Bombay. Comme l'a dit la lettre précédente, il est parti le 1er février, pour débarquer à Trieste (Italie) le 14. Le *Bulletin* de mars a relaté la conférence publique donnée dans cette ville, la première de Krishnamurti en Italie.

Après une visite à Eerde, nous sommes arrivés à Londres. A la demande des dirigeants de la Société Théosophique, Krishnamurti a donné une causerie aux membres de cette société. Il développa son opinion sur l'inutilité spirituelle des groupements organisés; déclara qu'il n'est pas membre de la Société Théosophique, et que sans doute beaucoup de membres de cette société ne sympathisent pas avec sa conception de la vie, comme leurs actes, paroles et écrits le montrent évidemment.

Nous nous sommes embarqués à Plymouth le 20 février,

et sommes arrivés à New-York le 4 mars au soir. Les officiers du bord et les passagers ayant exprimé leur désir d'entendre Krishnamurti, il fit une causerie, très attentivement écoutée, en plein Atlantique, le 3 mars.

Nous avons séjourné à New-York du 4 au 15 mars. Outre d'innombrables interviews, Krishnamurti a donné plusieurs conférences et causeries, dont deux publiques, les 7 et 10 mars. Le 14, il a parlé aux membres du « Threefold movement », comme on a pu le lire dans le *Bulletin* d'avril. Les autres discours furent adressés à la Fédération de New-York de la Société Théosophique, à un groupe d'étudiants en philosophie, aux étudiants habitant la Maison internationale des Universitaires, enfin le discours du 9 mars, transmis par radio, et que plus de quinze millions de personnes ont pu entendre.

A Chicago, nous sommes demeurés une journée. Krishnamurti a donné une conférence publique dans la grande salle de bal de l'Hôtel Sherman, le 16 mars; une grande quantité d'auditeurs très attentifs remplissaient la salle.

Nous sommes en route pour Ojaï au moment où j'écris. Là-bas, nous comptons avoir un peu de repos.

Yadunandan PRASAD.

OUVRAGES DE J. KRISHNAMURTI

Aux Pieds du Maitre	1 50
Edition reliée demi-bradel	6 »
Edition de luxe, sur hollande à la forme Pannekoek	20 »
Edition russe	2 »
Edition arabe	3 50
Le Sentier	3 50
L'Immortel Ami (Poèmes)	3 »
Pour devenir Disciple	7 50
Le Royaume du Bonheur	7 50
Qui apporte la Vérité?	1 50
La Source de Sagesse	7 50
Edition de luxe	20 »
De quelle Autorité?	7 50
Edition de luxe	20 »
La Vie libérée	7 50
Edition de luxe	20 »
La Vie comme Idéal	2 50
Que la Compréhension soit notre Loi (*Bulletin International* d'octobre 1928)	5 »

CAMP DE L'ÉTOILE 1930

RENSEIGNEMENTS GENERAUX

7e Camp International à Ommen (O.) (Hollande)
du mardi 29 juillet au jeudi 7 août 1930.

I. — PROGRAMME PRELIMINAIRE

Mardi 29 juillet. — Arrivée (personne ne sera admis dans le Camp après 20 heures). Dîner à 18 heures.

Mercredi 30 juillet. — Ouverture du Camp.

Autres journées. — Matin : conférences; après-midi : libres; soirées : Feux de Camp (le programme final sera distribué à l'arrivée au Camp).

Dimanche 3 août. — Journée des Visiteurs : Se reporter aux annonces qui seront faites dans le Bulletin de juillet.

Jeudi 7 août. — Départs.

II. — INSCRIPTIONS

AVIS IMPORTANT. — Les personnes qui désirent s'inscrire pour le Camp doivent écrire immédiatement à l'Agent du Camp de leur région (consulter la liste à la fin du Bulletin) et lui demander la feuille d'inscription spéciale comportant les renseignements et prix actuels, qui devra être retournée avant le 15 juin à l'Agent régional; pour la France : Mme Blech, 21, avenue Montaigne, Paris (VIIIe), avec le montant de l'inscription.

1. AGENTS DU CAMP. — Pour faciliter les inscriptions, des agents ont été spécialement désignés dans les différents pays. On en trouvera la liste plus loin. Toutes les inscriptions doivent parvenir par leur intermédiaire.

2. CONDITIONS. — Toute demande d'inscription engage le signataire à l'acceptation des règles du Camp, et son admission reste soumise à l'approbation du Comité du Star Camp Foundation.

Pour tous renseignements complémentaires, se reporter au Bulletin de février 1930.

LOCATION DES HUTTES DU CAMP. — Il a été décidé que toute personne désireuse de venir au Camp pourra habiter les huttes à toute époque comprise entre le 15 avril et le 15 juin, ou entre le 15 août et le 1er novembre. Le prix de location sera de 2 florins par jour (et par personne) comprenant l'électricité et l'eau courante (chaude et froide). On pourra apporter des appareils électriques pour faire la cuisine, de même qu'on pourra louer ces appareils au Camp. Le courant est alternatif, sous 220 volts.

Ecrire directement au *Camp Manager*.

Nous pensons que beaucoup de personnes saisiront cette excellente opportunité pour vivre pendant quelque temps dans les magnifiques bois de Eerde.

Compte courant postal n° 74.405, au nom de Mr. A. F. Folkersma, Beheerder van het Ster-Kamp.

Bien faire attention que pour la période du Camp l'inscription doit toujours être faite directement à l'Agent national du Camp.

CAMP D'OMMEN

LISTE DES AGENTS

Afrique du Sud. — Mrs. C. E. ROSS, c/o Mrs. B. Harvey, « Tory », Saxonwold, Johannesburg.

Allemagne. — M. James VIGEVENO, 7, Viktoriastrasse, Berlin-Neubabelsberg.

Angleterre. — Mrs. Gertrude ROBERTS, 6, Tavistock Square, London WC-1.

Argentine. — Sr. José CARBONE, Avenida de Mayo 1411, Buenos Ayres.

Autriche. — Dr. Richard WEISS, Schelleingasse 9, vii-6, Vienna IV.

Belgique. — Mme Juliette HOU, 84, avenue de Floréal, Bruxelles-Uccle.

Brésil. — Sr. A. de SOUZA, Rua Santa Alexandrina 221, Rio de Janeiro.

Costa-Rica. — Sr. Th. POVEDANO, Apartado 220, San José.

Chine. — M. F. P. MUSSO, 28, Route Pottier, Shangaï.

Chili. — Sr. Armanda HAMEL, Casilla 3603, Santiago.

Danemark. — Mr. Otto VICKING, Villa « Jomsborg », Nakskov.

Ecosse. — Mrs. Jean BINDLEY, 12, Albert Terrace, Edinburgh.

Espagne. — Sr. Francisco ROVIRA, Apartado, n° 867, Madrid.

Esthonie. — Mlle Margaret KENDLER, c/o P. Irtel von Brenndorf, G. SCHEEL & COMPANY, Tallinn.

Finlande. — Mrs. Magda ASPELIN, 3, Pormestarinrinne, Helsingfors.

France. — Mme Zelma BLECH, 21, avenue Montaigne, Paris (VIIIe arr.).

Grèce. — Mr. Paris HADJIPETROS, rue Hermès, 35, Athènes.

Hollande. — Mme C. KROESEN-VAN GOENS, Leuvenschestraat 37, Scheveningen.

Hongrie. — Mme Ella von HILD, 9, Ferem Korut 5-2-II, Budapest.

Indes. — THE STAR OFFICE, Adyar, Madras S.

Indes Néerlandaises. — Mr. Herre van der VEEN, Dacosta Boulevard 14, Bandoeg, Java.

Irlande. — M. Leslie PIELOU, 13, Sandford Road, Ranelagh, Dublin.

Islande. — Mrs. A. Sigurdardottir NIELLSON, Laugarnesi, Reykjavik.

Italie. — Dr. Pietro CRAGNOLINI, 35, Viale Campanio, Milan 133.

Lettonie. — Mlle Vera MEYER-KLIMENNO, Lacplesa'iela 23 dz. 6, Riga.

Luxembourg. — M. Mathias BRENNER, 168, route de Thionville, Luxembourg-Bonnevoie.

Mexico. — Sr. A. de la PENA GIL, P.O.B. 8014, Mexico City.

Norvège. — Dr. Lilly HEBER, P. O. Box 24, Blommenholm.

Pays de Galles. — Mlle E. C. OWEN, 26, Winchester Avenue, Roath, Cardiff.

Pérou. — Sr. E. TRAVERSO, Casilla 642, Lima.

Pologne. — Mme H. Boloz ANTONIEWICZ, Moniuszki 4/7, Warsaw.

Porto-Rico. — Sr. Enrique BIASCOCCHEA, P.O.B. 1334, San Juan.

Portugal. — Col. O. GARÇAO, Vila Mathias 54-1°, Algès-Lisbonne.

Roumanie. — M. E. BERTRAM, 29, rue de Longchamp, Neuilly-sur-Seine, *France.*

Russie. — Mme Barbara POUSHKINE, 42, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, Paris (Ve), *France.*

Suisse. — Mlle Hélène ROCHAT, 31, Riant Parc, Genève.

Tchécoslovaquie. — M. Joseph SKUTA, Ostrava-Kuncicky.

Uruguay. — Sr. Adolfo CASTELLS, Agraciada 2469, Montevideo.

U. S. A. — Mr. Ernest OSBORNE, Room 1526, 100 E. 42 nd Stz. New-York City.

Yougoslavie. — Mlle Jelisava VAVRA, Primorska Ulica 32, Zagreb.

Cette liste sera complétée les mois suivants.

OMMEN STARCAMP FOUNDATION

EERDE — OMMEN — HOLLAND

INTERNATIONAL STAR BULLETIN

EDITIONS TRADUITES

Hollandais

Hollande. — Mrs. J. M. Selleger-Elout, De Reigertoren, Bergen N. H.

Finnois

Finlande. — Miss Helmi Jalovaara, Vuorikatu 5-B, Helsingfors.

Français

France. — Mme Zelma Blech, 21, avenue Montaigne, Paris VIIIe.

Allemand

Allemagne. — Dr. Annie Vigeveno, Viktoriastrasse 7, Berlin-Neubabelsberg.

Hongrois

Hongrie. — Mrs. Ella von Hild, 9 Ferenc 5-2-II, Budapest.

Polonais

Pologne. — Mrs. H.Boloz Antoniewicz, Moniuszki 4/7, Warsaw.

Portugais

Portugal. — Col. O. Garçao, Vila Mathias 54-1° Algès-Lisbonne.

Brésil. — Senor A. de Souza, Rua Santa Alexandrina 221, Rio de Janeiro.

Roumain

Roumanie. — Mrs. Stefania Rusu, Piata Lahovary No. 1, loc. 10, etaj 2, Bucharest 1.

Russe

Russie. — Mme Barbara Poushkine, 42, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, Paris V^e^, France.

Langues Scandinaves

Norvège, Suède et Danemark. — Dr. Lilly Heber, Mrs. Olga Knudsen, Box 34, Blommenholm, Norvège.

On peut également souscrire chez :

Miss Noomi Hagge, Villagatan 17, Stockholm, Suède.

Mrs. Olga Knudsen, Salzach, Hasseris, Aalborg, Danemark.

Espagnol

Cuba. — Dr. Damaso Pasalodos, Consulado 18, Altos, Apartado 2474, Havana.

Espagne. — Sr. Francisco Rovira, Apartado No. 867, Madrid.

Mexico. — Sr. A. de la Pena Gil, P. O. B. 8014, Mexico City.

THE STAR PUBLISHING TRUST

AGENCES

Allemagne. M. James Vigeveno, Viktoriastr, 7, Berlin, Neubabelsberg.

Angleterre, Pays de Galles et Irlande. Mrs. Gertrude Roberts, 6, Tavistock Square, London, W. C. 1.

Argentine. Senor Jose Carbone, Avenida de Mayo, Buenos Ayres.

Australie. Mr. John Mackay, Myola 2, David Street, Mosman, Sydney, N. S. W.

Autriche. Dr. Richard Weiss, Schelleingasse 9, vii - 6, Vienne IV.

Belgique. Mme Juliette Hou, 84, avenue Floréal-Uccle, Bruxelles.

Brésil. Sr. A. de Sousa, rue Santa Alexandrina 211, Rio de Janeiro.

Chili. Sr. Armando Hamel, Casilla 3603, Santiago.

Costa-Rica. Mrs. E. F. Povedano, Apartado 206, San José.

Cuba. Dr. Damaso Pasalodos, Consulado 18, Altos Apartado 2474, Havana.

Danemark. M. Marius Andersen, Aaboulevard 22, Copenhague N.

Ecosse. Mrs. Jean Bindley, 12, Albert Terrace, Edinburgh.

Espagne. Sr. Francisco Rovira, Apartado n° 867, Madrid.

Finlande. Miss Helmi Jalovaara, Katajanokankatu 8, Helsingfors.

Hollande. MM. Ch. Bouwman, Alkmaarsche Straat I, Scheveningen.

Hongrie. Mrs. Ella von Hild, 9 Ferem Korut 5 - 2 - II, Budapest.

Indes. Book Agency, Star Office, Adyar, Madras.

Indes Néerlandaises. M. Herre van der Veen, Dacosta Boulevard 14, Bandœng, Java.

Islande. Mrs. A. S. Nielsson, Laugarnesi, Reykjavik.

Lettonie. Miss V. Meyer-Klimenxo, Lacplesa'iela 23 dz. 6, Riga.

Mexico. Sr. A. de la Pena Gil, P. O. B. 8014, Mexico City.

Norvège. Dr. Lily Heber, Box 34, Blommenholm.

Nouvelle-Zélande. Miss E. Hunt, 171 Idris Road, Papanui, Christchurch.

Porto-Rico. Sr. Enrique Biascoechea, Box 1334, San Juan.

Portugal. Cal. O. Garcao, Vila Mathias 54-1°, Algès, Lisbonne.

Roumanie. Mrs. Stefania Rusu, Piata Lahovary n° 1, Bucarest I.

Suède. Miss Noomi Hagge, Villagatan 17, Stockholm.

Tchécoslovaquie. Mr. Joseph Skuta, Ostrava-Kuncicky 290.

Uruguay. Sr. Adolfo Castells, Agraciada 2469, Montevideo.

U. S. A. Dr. John A. Ingelman, 2123 Beachwood Drive, Hollywood, California.

Le Gérant : E. BONDONNEAU.

L'EMANCIPATRICE, Imp. coopérative, 3, rue de Pondichéry, Paris-15e 18467 5-30.